

une artiste appréciée et souvent sollicitée pour des manifestations importantes. C'est probablement dû au fait qu'elle a le don d'accorder sa propre thématique avec (l'histoire de) l'emplacement auquel elle destine ses installations. Les œuvres de Tan, en effet, semblent pour ainsi dire toujours trouver l'emplacement qui leur convient par excellence, qui les attend, les attire.

La thématique et le *background* de Tan sont si intimement liés que son C.V. s'insinue toujours en quelques lignes dans chaque texte. Tel est également le cas pour ce qui concerne sa contribution à la Biennale de Venise. Fiona Tan est née à Pekan Baru (Indonésie) d'un père sino-indonésien et d'une mère australienne d'origine écossaise. Après avoir grandi en Australie et en Allemagne, elle vit depuis vingt ans aux Pays-Bas. Aussi (la quête de) l'«identité» constitue-t-elle une donnée constante dans sa vie et son œuvre. Elle pose en outre des questions d'ordre général: qui est et où se trouve une personne déterminée et quel est son rapport au monde environnant? Plus importante encore, peut-être, une autre question: de quelle manière ce milieu, cet entourage, considère-t-il cette personne? Tan a été décrite comme une «anthropologue habitant le corps d'une artiste». Si l'anthropologue scientifique consigne ses expériences dans une publication justifiée du point de vue scientifique, l'artiste Tan concrétise les connaissances nouvellement acquises sous la forme d'installations poétiques avec du film, de la vidéo et des photos. Ses recherches n'aboutissent pas à «la» vérité mais se prêtent volontiers à des interprétations plus libres. Elle aime se servir de fragments de film qu'elle a repérés et qui, combinés avec des images nouvelles, racontent l'histoire possible d'un individu.

Une autre notion clé dans l'œuvre de Tan est «provenance», terme utilisé dans l'histoire de l'art pour indiquer d'où provient une œuvre d'art se trouvant dans une collection. Si possible à partir de la «mise en service» - songeons par exemple à un retable flamand réalisé pour le compte d'une église suédoise - via les pérégrinations jusqu'au moment de l'acquisition. *Provenance* était également le titre de l'installation que Tan a réalisée à la demande du *Rijksmuseum* d'Amsterdam.

FIONA TAN, JAMAIS À LA MAISON, TOUJOURS À L'EMPLACEMENT QUI CONVIENT

S'agissant de la participation d'artistes à la Biennale de Venise, les Pays-Bas, depuis tout un temps déjà, ne prennent plus en considération les racines typiquement «hollandaises» des candidats. La *Rijksakademie* - qui met des ateliers à disposition et accorde des facilités pendant une période de deux ans - s'est érigée en laboratoire de talents en provenance des quatre coins du monde. Après leur séjour à la *Rijksakademie* ces artistes parcourent le vaste monde tout en gardant les Pays-Bas (souvent Amsterdam) comme point d'attache.

Le choix de Saskia Bos, nommée commissaire du pavillon néerlandais, s'est arrêté sur Fiona Tan (° 1966), citoyenne et artiste du monde pur-sang. Tan, qui a suivi une formation à la célèbre académie Rietveld avant de passer à la *Rijksakademie*, est



Fiona Tan, *Provenance*, 2008 © F. Tan - Frith Street Gallery, Londres.

Depuis le début des travaux de transformation de celui-ci, des artistes contemporains ont régulièrement été invités à concevoir une œuvre temporaire se rapportant au bâtiment et/ou à la collection. Ces demandes ont notamment abouti à l'installation de lumières de Germaine Kruijff et à celle intitulée *Wegruimen van de vloer van kamer D4* (Suppression du sol de la salle D4) de Lara Almarcegui. Ces deux interventions s'intégraient parfaitement dans l'œuvre de ces artistes. Il en était de même de la contribution de Fiona Tan. Lors de la préparation de ce projet, elle s'est rendu compte que des images d'êtres humains occupent presque toujours une place centrale dans son œuvre. Cette constatation a ouvert la voie à l'étude de l'image de l'homme dans les arts plus traditionnels. À partir du «regard» comme élément susceptible d'établir des liens entre des disciplines différentes, Tan s'est sentie fascinée par des tableaux anciens et a cherché à «creuser l'histoire». Certains portraits se trouvant dans la réserve du *Rijksmuseum* l'ont amenée à des spéculations sur le caractère et à la recherche d'associations. Ainsi par exemple s'est-elle dit

que des personnages portraiturés il y a plusieurs siècles pourraient aisément se mêler aux gens qui se promènent au marché de nos jours. Le résultat final de ces expériences était une installation comportant six courts métrages où l'artiste observait des personnes familières. Une série contemporaine de portraits réalisés avec des médias modernes dans le prolongement de la tradition du XVII^e siècle.

Pour la Biennale de Venise, Tan a réalisé *Disorient*, une installation prenant comme point de départ le rôle de Venise en tant que centre géostratégique de la Méditerranée. Venise point de rencontre de l'Occident et de l'Orient, où l'aspiration à de nouvelles potentialités commerciales était immense et allait de pair avec le rêve de découvrir, grâce à des voyages d'exploration, des continents inconnus. Cette installation se réfère à la politique commerciale ainsi qu'à la perspective stimulante de rencontres interpellantes avec d'autres cultures, aussi bien pour le pionnier de jadis que pour le *professional foreigner*, l'étranger professionnel, terme par lequel Tan se définit elle-même.



Fiona Tan, *Disorient*, Venise, 2009
© F. Tan - Frith Street Gallery, Londres.

Dans son œuvre, Fiona Tan ne cesse de démontrer qu'en notre qualité de spectateurs nous sommes habitués à jeter des regards unilatéraux, conditionnés par des préjugés bien déterminés. Son œuvre est dépourvue d'images stéréotypées, elle est tout le contraire. Pour *Disorient*, elle a par ailleurs également créé de nouveaux personnages qui tiennent compte à la fois de l'emplacement comme de son œuvre. De plus, il y a le titre. Jouer avec le titre d'une œuvre fait partie intégrante d'une installation. Les associations avec la notion de désorientation, les références à l'histoire de Venise ou le clin d'œil à notre époque - *Disorient* pourrait être considéré comme *This Orient* prononcé de manière quelque peu rêveuse -, voilà autant de pièces du puzzle.

FRANK VAN DER PLOEG
(TR. W. DEVOS)

La Biennale de Venise se déroule du 7 juin au 22 novembre 2009 (voir www.labiennale.org/ / www.mondriaanfoundation.nl)

À la Biennale, *Disorient* constitue la pièce de résistance au sein de l'espace le plus obscur du pavillon Rietveld. Dans la partie moins obscurcie du pavillon est montrée *Provenance*, qui, tout en étant soustraite au site du Rijksmuseum, n'en représente pas moins l'œuvre la plus néerlandaise que puisse nous proposer Fiona Tan (voir www.fionatanvenice.nl).

Fiona Tan est représentée par la *Frith Street Gallery* de Londres.

La Flandre est représentée à la Biennale par l'artiste Jef Geys (* 1934). Un article sur son œuvre paraîtra dans le prochain numéro de *Septentrion*.